

LE SOUVENIR DE NOS MORTS

LA CEREMONIE TRADITIONNELLE EN L'HONNEUR DES TREPASSES A EU LIEU HIER APRES-MIDI, SOUS LA PRESIDENCE DE Mgr L'ARCHEVEQUE ET EN PRESENCE D'UNE VASTE ASSISTANCE.

Des milliers de personnes ont pris part au pèlerinage annuel au cimetière de la Côte-des-Neiges. La température était superbe. Selon la coutume traditionnelle, l'on est allé décorer les tombes des défunts. Quelques-uns se sont agenouillés devant les tombeaux fleuris ou de magnifiques mausolées, d'autres ont gravi pieusement la pente, cherchant une épitaphe discrète ou faisant le chemin de la croix.

La compagnie des tramways, qui avait organisé un service spécial, a amené des voyageurs des quatre coins de la métropole. On remarquait des familles entières. Automobiles et voitures étaient nombreuses au point de gêner par moments la circulation dans les sentiers étroits.

A trois heures, il y a eu un rassemblement général autour du Calvaire, situé sur une éminence au centre du cimetière. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal est arrivée vers le même temps, accompagnée de plusieurs ecclésiastiques distingués. La cérémonie présidée par Mgr Bruchési, a été comme toujours simple et imposante. Elle a commencé par le chant du "Stabat Mater" qu'ont entonné des chanteurs de la cathédrale accompagnés de la foule. Les sermons ont été prononcés, en français par M. l'abbé J. A. Brosseau, aumônier du Mont Saint-Louis, et en anglais par M. le chanoine McCrory, curé de Saint-Gabriel. Les milliers de personnes présentes ont ensuite chanté le "Libera". Après une brève allocution, Mgr l'Archevêque a donné sa bénédiction aux fidèles.

M. l'abbé Brosseau et M. le chanoine McCrory ont prononcé l'un et l'autre un émouvant sermon, exposant la même thèse.

Il est bon pour la santé spirituelle des vivants d'adresser à Dieu des prières pour le repos des âmes des défunts. En priant pour nos disparus de cette terre d'exil, nous nous recueillons intérieurement et obtenons de ce chef un bienfait spirituel.

Il existe une communauté de biens entre les vivants et les morts. Reconnaissance et charité, c'est ce qui doit inspirer les vivants à l'égard des défunts. Les vivants doivent prier pour aider à sortir des flammes du purgatoire les morts qui, parvenus près de Dieu, prient pour nous.

FONCTIONS EN CONFERENCE

(De notre correspondant)
Québec, 15. — Une délégation de l'Association du Service civil provincial de Montréal, comprenant M. J. A. Mignault, président; M. G. R. Brunet, secrétaire-archiviste; M. E. Filion, secrétaire-financier; et M. L. Boutillette et A. Cool, directeurs, est arrivée, samedi, à Québec, pour discuter avec l'Association de Québec plusieurs questions importantes concernant les employés civils provinciaux et principalement la fusion des deux associations. Les délibérations ont lieu aux salles de l'Association de Québec et se continueront jusqu'à demain.

LA POPULATION SCOLAIRE A QUEBEC

(De notre correspondant)
Québec, 15. — Le nombre des enfants qui fréquentent les écoles, cette année, à Québec, est estimé à 18,000. Dans la plupart des écoles, le nombre des élèves accuse une augmentation considérable et on en conclut que la fréquentation scolaire, cette année, est meilleure que les années dernières.

L'ÉTAT DU SÉNATEUR LANDRY

(De notre correspondant)
Québec, 15. — Le sénateur Landry est toujours dans le même état. Vendredi, S. E. le cardinal Bégin est allé lui rendre visite en compagnie de S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin et de R. P. Charlebois, O.M.I.

POURQUOI ATTENDRE POUR PAYER D'AVANTAGE ?

Maintenant est le temps d'agir, si vous désirez faire l'acquisition d'un bien à prix réduit. Nous sommes prêts à bâtir, sur commande, un nombre limité de maisons modernes, artistiques, prêtes à habiter au printemps prochain, à prix coûtant absolument, pour ceux qui s'assurent un lot dans nos subdivisions du bord du lac, entre maintenant et le premier octobre. Vous pouvez choisir votre lot au BOULEVARD MARCEL, aux JARDINS DE LA BAIE DE DORVAL, ou dans leur addition, aux JARDINS DE STRATHMORE, et aux JARDINS DE LA KESIDE. Nous payerons chaque facture à mesure qu'elle sera présentée, nous avons l'argent disponible. Tout ce que vous avez à faire, c'est de payer 10 pour cent du prix coûtant d'une maison et du terrain, et le soldé à la fin d'un loyer. Renseignements détaillés et complets chez

MARCIL TRUST
Co., Agents,
136 St-Jacques.
(Département de l'Immeuble)
35ème année. Mais 3791.

LE CENTENAIRE CARTIER

L'hommage d'Ottawa

Une belle cérémonie a eu lieu samedi, au pied de la statue du grand homme d'état, sur la terrasse du Parlement — M. John Boyd prononce le panegyrique — Plusieurs discours — Banquet à Mlle Cartier.

Ottawa, 15. — Par un temps magnifique, la population d'Ottawa a rendu hommage, hier après-midi, à la mémoire de Cartier, au pied du monument du grand homme d'état, sur la terrasse du parlement.

La cérémonie a eu lieu sous la présidence de M. C. J. Doherty qui avait à ses côtés, comme invités, Mlle Hortense Cartier, seule survivante de la famille de sir Georges; Mme Doherty, M. P. E. et Mme Blondin, M. E. W. et Mme Villeneuve, M. le juge Brodeur, le colonel Louis et Mlle Ledue, le sénateur Bolduc, le major et Mme Hall, M. Benjamin Sulte, M. C. A. et Mme Pariscault, Mlle J. G. H. Bergeron, Mme Stewart, Mme Dumont-Lavolette, Mlle L. P. Créneau, le colonel Hector Verret, Mlle Wall, Mlle Agnes Barry, M. et Mme Fabre-Survery, le lieutenant Jacques N. Cartier, M. John Boyd, historien de Cartier, J. M. Champlain, représentant la ville d'Ottawa, Sifton, sir Henry Drayton, ministre des Finances, D. D. McKenzie, chef parlementaire de l'opposition, et autres.

La cérémonie a commencé immédiatement après un lunch donné au Château Laurier par Mme P. E. Blondin, en l'honneur de Mlle Hortense Cartier. Dès deux heures, la foule s'était massée autour de la statue de Cartier. Elle était enthousiaste. Elle a applaudi les orateurs à maintes reprises. M. Champlain, commissaire de la ville d'Ottawa, a pris la bienvenue à Mlle Cartier et lui a présenté une gerbe de fleurs. Mme Blondin a déposé une couronne au pied de la statue, puis M. Doherty, ministre de la Justice, a ouvert l'assemblée. Il a parlé d'abord en anglais, et il a terminé son discours en français, pour donner "la manifestation d'un peuple uni et tout imbu des grands idéals qui guident la vie de Cartier".

M. John Boyd, historien de Cartier, a prononcé un beau panegyrique de la vie de Cartier, de la Confédération, des Canadiens-français, a-t-il dit, ont eu la bonne fortune de produire, de temps en temps, au cours de notre histoire, des chefs d'un caractère distingué et aux qualités éminentes. Papineau, La Fontaine, Cartier et Laurier ont successivement joué des rôles divers mais providentiels. Cartier a été le successeur naturel de La Fontaine, et Laurier, le continuateur de Cartier.

LA CARRIERE DE CARTIER

M. Boyd fait ensuite une revue de la carrière publique de Cartier et fait allusion aux importantes réformes qu'il a faites et il a traité spécialement de la grande part qu'il a prise dans l'établissement du Dominion. Aux yeux de l'histoire, dit l'orateur, la principale gloire de Cartier sera sans doute toujours celle d'avoir été l'un des fondateurs du Dominion, l'un des membres de cet immortel groupe d'hommes d'état qui ont fait la Confédération large et puissante et ont conclu le pacte solennel avec les autorités impériales par lequel l'on devra toujours reconnaître l'autonomie absolue du Dominion. Durant sa vie, Cartier a résisté à toutes les tentatives faites pour changer ce pacte. S'il vivait, il s'opposerait au moins complètement son autonomie complète du Canada. C'est à Cartier que la province de Québec devra d'être toujours maîtresse de ses destinées, vu qu'il a fait adopter le système fédéral de préférence à un système d'union législative que désiraient Macdonald et les autres principaux pères de la Confédération.

LE DEVOIR DES CANADIENS

"On ne se rappelle aussi ceci : la Confédération, dans laquelle Cartier a joué un rôle si prépondérant, est une association entre les Canadiens de langue française et anglaise."

CHRONIQUE D'OTTAWA

(Suite de la 1re page)

sent d'une même situation, quand on sait que ce n'est pas le cas? Le Canada n'est pas une nation dans le sens courant de ce mot, même s'il en est dans le sens qu'y attachait sir Wilfrid Laurier; ce mot se prête à plusieurs interprétations. Tout groupe de population peut prendre le nom de nation. Nous avons au Canada des tribus sauvages formant des nations, mais qui prétendra que ce sont des nations souveraines? Non, dans le sens large du mot, le Canada n'est pas une nation; le Canada est une dépendance de la Couronne britannique.

Après une parenthèse pour dire, avec comparaisons et parallèles à l'appui, que le mot "colonie" n'a rien de répugnant pour lui et qu'il n'en a pas peur, M. Fielding reprend dans la même veine: "Le Canada n'est pas et ne peut pas être une nation. Lorsqu'on parle de la situation égale à celle de la Grande-Bretagne, que nous occupons, il est clair que cette prétention ne tient pas debout. Il ne peut pas y avoir dans l'Empire deux parlements munis d'une égale autorité; il faut que l'un des deux soit subordonné à l'autre, qu'il en soit le sujet, dans une certaine mesure. On a dit plus exactement que le Canada forme partie du groupe de nations formant l'Empire britannique, et l'expression se justifie mieux dans ce sens. Mais toute tentative de nous donner les airs d'une nation au sens international du mot est aussi ridicule que d'essayer de s'élever en l'air en tirant sur ses propres chaussettes (pulling at one's own straps)."

"Je connais des gens, comme le président du Conseil privé, continue M. Fielding, qui m'accuseront de vouloir retourner à l'ancien état colonial. Mais nous n'en sommes jamais sortis. L'état colonial! Nous y sommes toujours, mais seulement, au lieu de nous appeler une colonie,

se, a dit M. Boyd, et elle doit être maintenue intacte, avec l'appui de la coopération continue de tous les autres provinces. Québec est et doit toujours rester le pivot de la Confédération, mais Québec et toutes les autres provinces doivent se résoudre à ce seul grand but: une Confédération unie et heureuse, dont le bien-être doit être le souci de tous.

"Quelles ont été les principales leçons de la carrière de Cartier? Premièrement, et celle que je considère la plus importante, c'est son ardent patriotisme, son canadienisme intense. Georges-Etienne Cartier a été avant tout et par-dessus tout un Canadien. 'Avant tout soyons Canadiens'. C'est lui qui, dans sa jeunesse, chantait: 'Moi, je préfère ma patrie: Avant tout, le suis Canadien'."

"Il a toujours été fidèle à ce vœu, même sur son lit de mort. C'est parce que Cartier a aimé son pays, qu'il a toujours défendu ses intérêts, et que tous ses actes ont contribué à son aggrandissement et à sa gloire que nous honorons sa mémoire aujourd'hui."

LES CARACTERISTIQUES DE CARTIER

Patriotisme, ardent amour de son pays et le désir d'assurer son bien-être, M. E. W. Villeneuve, et des membres du comité du Centenaire Cartier, a été dévoilé à une imposante cérémonie, samedi dernier, on peut lire ces mots gravés, tirés de l'un des discours de Cartier:

"NOUS SOMMES DE RACES DIFFÉRENTES NON PAS POUR SE COMBATTRE, MAIS POUR TRAVAILLER D'ACCORD POUR LE BIEN-ÊTRE COMMUN."

Ces nobles paroles méritent d'être gravées dans le roc dans notre vaste Dominion, indiquant, comme ils l'ont, la voie de la véritable grandeur nationale. La concordie entre les races et l'unité nationale sont vraiment ce dont le Canada a le plus besoin aujourd'hui et si le rêve des pères de la Confédération — un Canada qui — doit être réalisé et notre pays doit atteindre son rang de nation, les Canadiens-français et les Anglo-canadiens doivent se donner la main dans une fraternelle union. Pour que le grand idéal de Cartier soit atteint, il faut que les Canadiens-français et les Anglo-canadiens ne soient pas des ennemis mais des amis, non pas des antagonistes, mais des alliés, tous travaillant ensemble, dans la paix et l'harmonie pour l'établissement et le développement d'une grande nation canadienne. Ne devons-nous pas aujourd'hui, au pied de cette statue de Cartier, sur ce terrain historique, former le vœu d'être fidèles à l'idéal de Cartier; en tant que cela nous est possible, nous devons solidifier cette union sacrée.

M. Villeneuve, Blondin, Drayton et McKenney ont ensuite porté la parole. M. Villeneuve a exposé l'œuvre accomplie par le comité du centenaire Cartier. L'éloge du héros de la fête par M. Blondin se résume en cette phrase: "Il orna l'un des plus immenses et des plus merveilleux pays de l'univers, où il voulut voir un peuple aux nuances diverses, uni et vivant en frères dans la grande pensée nationale. Sir Henry Drayton a insisté aussi sur cette pensée d'unité nationale et M. D. McKenney, dans une brève allocution, a montré comment Cartier a toujours travaillé pour le plus grand bien de son pays et de la population qui le compose. La foule s'est dispersée après le chant en chœur de "O Canada, mon pays, mes amours".

nous nous désignons sous le mot de Dominion. Je ne me plains pas de nos relations actuelles avec la métropole, et je ne vois pas la nécessité de créer des griefs imaginaires pour nous prêter une situation inexistante. Il n'est pas besoin d'un changement constitutionnel dans le statut du Canada aujourd'hui. Si nous avons par moment l'impression de nous trouver, comme on a dit, dans une situation anormale, nous ferions bien de nous dire: "Oui, il y a sans doute quelque chose d'étrange et d'anormal, dans la situation, mais qu'avons-nous à mettre à la place, si nous en changeons?"

De temps en temps, on entend murmurer le mot "indépendance" et exprimer l'idée de faire du Canada une nation séparée entièrement de la Grande-Bretagne. Je ne partage en rien cette théorie, mais au moins on sait ce que veulent ces gens et à quoi ils tendent. Tandis que je ne puis rien comprendre aux intentions de ceux qui grognent constamment contre notre statut et ne disent pas ce qu'ils voudraient avoir à la place. Quel grief avons-nous contre la métropole? Quelle résolution de renouer le lien d'union a-t-il été voté, et quand le premier ministre a-t-il été autorisé de se rendre en Angleterre, pour exiger un changement constitutionnel quelconque?"

On aurait pu répondre à cela qu'à défaut d'une banale résolution parlementaire, il y a eu cinq cent mille citoyens canadiens envoyés dans une guerre étrangère parce que la mère-patrie a jugé à propos d'y prendre part, et qu'à défaut de "grief", défini, il y a la pour le moins ce qu'on appelle en jurisprudence française, un "fait nouveau" de première grandeur. M. Fielding paraît s'en détacher, et quant au gouvernement, il prend juste l'attitude ridicule de celui qui, de prétendre pour le pays à un état de choses inexistant, celui de nation souveraine. Peut-être qu'à force d'en parler on finira par y atteindre; mais il faudra à notre chef d'état d'ailleurs, pour obtenir cela de lord Milner et consort, une autre dose de pull et d'hypnotisme que nous n'en disposons nos hommes du jour."

Ernest BILODEAU.

UN BANQUET DE MILITAIRES

LES OFFICIERS DU 22ème CECLEBRENT, AU WINDSOR, L'ANNIVERSAIRE DE COURSELETTE. — PROJET D'ASSOCIATION. — ON VEUT IMMORTALISER LE SOUVENIR DU BATAILLON.

Réunis au Windsor, les officiers du 22ème bataillon ont fêté samedi soir, en des agapes pleines de courtoisie, l'anniversaire de Courselette et commémoré toute leur série d'exploits. Le général Tremblay, qui a commandé le bataillon en France, a réclaté une association permanente des soldats du 22ème, afin d'en mieux perpétuer le souvenir, et ses collègues dans le commandement ont tous manifesté le désir que le bataillon soit conservé dans sa plénitude dans les cadres de la nouvelle armée canadienne.

Le banquet a réuni la plupart des officiers du bataillon, venus de toutes les parties de la province. Le brigadier-général Tremblay, président, ayant à ses côtés le colonel F. L. Gaudet, qui a organisé le bataillon et l'a conduit en Angleterre, le lieutenant-colonel Dubuc, le lieutenant-colonel Desrosiers et le major Henri Chassé.

Aux autres tables avaient pris place les officiers bien connus comme le lieutenant-colonel Lafliche, le lieutenant-colonel de la Naudière, le lieutenant-colonel de Martigny, le major R. P. Desjardins, le lieutenant-colonel R. P. Fortier, le major John Roy, M.C. de Québec, le major J. P. Archambault, D.S.O., M.C. Les majors Gustave Routier, M.C. G. P. V. Lavolette, Léo Hudon, Aimé Grohé, E. M. Papineau, A. Dupuis, M. R. Knappe de Serres, les capitaines Albert Marin, M.C., Raoul Brault, Maurice Duroille, M.C., M.C., Antoine Chassé, M.C., Eugène Nantel, J. M. E. Provost, E. Piquet, B. Langelier, M.C., G. Lamotte, M.C., Georges Garneau, E. C. Cinq-Mars, croix de guerre, J. A. Cyr, L. des Trois-Maisons, Paul Grenier, R. Normandin, les lieutenants Lucien Dussault, Benjamin Dussault, Valmore Grondin, G. Francoeur, E. Fau-leux, E. Morin, A. Lamotte, H. C. Longtin, R. Garneau, L. Panet, Edouard Licon, Joseph Provost, G. Gauthier, D.C., M. Casgrain, D.C., M. B. Streim, G. Bélanger, R. Pigeon, J. Bélanger, A. Payette, M.C., Josée Beaulieu, Alfred Labelle et autres.

Le général Tremblay a proposé la santé de son bataillon, en invoquant le souvenir des souffrances endurées et des combats livrés; il veut une association permanente pour le perpétuer parmi les générations futures. Le colonel Gaudet lui a répondu, en rappelant les débuts et la formation du bataillon; il demande que le 22ème soit incorporé comme unité permanente dans la province de Québec.

Le lieutenant-colonel Desrosiers a rendu hommage à la vaillance des officiers qui ont répondu à l'appel et combattit si vaillamment. Le R. P. Fortier, O.M.I., a proposé la santé de tous ceux qui ont payé leur dette de leur vie; et le major Vannier a proposé la santé des infirmières et des maraînes.

LA CIE DU TRAMWAY EN APPELLE

La Compagnie des Tramways de Montréal en a appelé à son tour de la décision de la Commission du Tramway. Elle réclame une révision complète des montants alloués pour l'entretien, le roulement et la maintenance des réseaux et pour la rémunération de son capital.

Elle exige, en outre, certaines sommes que la Commission lui a refusées, pour entreprendre des améliorations à ses diverses usines, au montant de \$250,000, et une autre somme de \$34,055.80 qui représente le coût de renouvellement de ses magasins.

La Commission des Utilités Publiques a reçu l'appel en bonne et due forme et prépare une date pour l'audition des causes à Montréal.

Outre la ville de Montréal, la plupart des municipalités environnantes ont interjeté appel, ce sont: Outremont, Westmount, Verdun, Lachine, Montréal-Ouest, Montréal-Est, Montréal-Nord, Saint-Louis, Saint-Pierre aux Liens, Pointe aux Trembles, Côte Saint-Luc et Mont-Royal.

UN DROIT SUR LES FOURRURES

(De notre correspondant)

Québec, 15. — Le gouvernement provincial vient d'établir un droit rigoureux sur toutes les fourrures prises sur les territoires de la province de Québec. Ce droit est établi comme suit:

Chaque peau de castor, 50 sous; de chat sauvage, 15 sous; de tarcou, 40 sous; de blaireau, 25 sous; d'écureuil, par cent, 75 sous; hermine, 2 sous; de loutre, \$1; de loup, 70 sous; de loup cerrier, 50 sous; de martre, 75 sous; de moujette, 20 sous; d'ours, 50 sous; d'ours blanc, 70 sous; de pekan, \$1.25; de renard noir, \$1.5; de renard bleu, \$1.75; de renard gris, \$1.55; de renard argenté, \$1.0; de renard rouge, \$1; de renard bête, 50 sous; de rat musqué, 5 sous; de vison, 25 sous; de loup-marin, 25 sous; lapin par 100, 5 sous; d'original, 25 sous; de chevreuil, 10 sous et de caribou, 10 sous. Pour toute autre fourrure, le droit sera égal à 5 p. c. de sa valeur commerciale.

NOUVEAU RÉSEAU AU MANITOBA

Winnipeg, 15. — Si le gouvernement fédéral ne construit pas 72 milles de chemin de fer dans le riche district du Pas, Manitoba, la législature étudiera la possibilité d'en construire un, a déclaré M. Brown, secrétaire provincial. Les membres du cabinet considèrent que cette communication est absolument nécessaire à l'exploitation des mines.

DIVERGENCES D'OPINIONS

UNE DELEGATION D'ANCIENS MILITAIRES EXPOSE AUX MINISTRES SON DISSENTIMENT AVEC L'ASSOCIATION DES VÉTÉRANS SUR LA QUESTION DE GRATUITÉ.

(Service de la "Canadian Press")
Ottawa, 15. — Le sergent Flynn, de Toronto, président de la Ligue des Pensions des Vétérans, s'est présenté auprès de M. Borden et de ses collègues, samedi, à la tête d'une délégation de vétérans, composée de MM. V. Kearns, Batchelor, vice-président de la Grande-Armée du Canada; W. Gordon, H. Rose et H. Ainsworth.

Flynn a exposé aux ministres ses opinions au sujet du don de \$2,000 aux vétérans de la guerre; de la part de son Association, il a déclaré qu'il favorisait plutôt un don en obligations du gouvernement qu'un don en argent, afin que les vétérans puissent supporter une partie de ce fardeau. Il diffère d'opinion avec l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, laquelle prétend-il ne représenter point tous les soldats revenus des tranchées.

Le sergent a ajouté que son Association ne veut point d'une commission royale, telle que demandée par l'A. V. G. G., mais préfère un débat sur la question en pleine Chambre. Les ministres leur ont répondu qu'ils n'auraient point de commission royale, et que toutes les associations des vétérans pourront exposer leurs opinions devant les réclamations devant un comité parlementaire qui sera nommé à cette fin.

Au sortir de leur entrevue, les délégués des soldats ont dit qu'ils avaient été reçus avec encouragement par les ministres et les députés qu'ils ont rencontrés.

Les membres du comité de l'A. V. G. G., qui se trouvent à Ottawa ont exprimé leur regret que les représentants de Toronto aient fait cette démarche auprès des ministres. Ils déplorent le manque d'unité et la visite faite par "cette association de rue aux motifs mesquins". De telles laïques, ont dit les vétérans, ne servent qu'à gêner leurs chances de succès.

QUEBÉCOIS AUX TROIS-RIVIÈRES

Les Trois-Rivières, 15. — Le comité des industries de la Chambre de Commerce de Québec, comprenant MM. W. H. Wiggs, Elz. Turcotte, Jules Gauvin, W. Rhodes, J. Julien, Dr. Arthur Leclerc, C. E. Lepin, J. P. Légaré, P. M. Galarneau, C. Faguy, W. Richard, J. C. Bonnet, J. C. Dorval, E. G. Smith, Geo. Morrisette, Ed. Tanguay, Ray Manin, commissaire des industries, et des représentants de journaux ont visité les Trois-Rivières samedi. Le but de cette visite était de permettre aux membres du comité de se rendre compte de l'importance des industries dans la vallée du St-Maurice, de leur connaissance avec les principales industries de cette division et de juger sur place les avantages que la cité de Québec pourrait retirer d'industries de ce genre.

Les membres du comité ont été les hôtes de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières qui leur a fait visiter la ville. Les membres de notre Comité ont fait voir les développements qui se sont opérés depuis quelques années dans notre ville. Les visiteurs se sont rendus à Shawinigan et à Grand-Mère où ils ont visité les principales usines, de ces villes progressives.

NOUVELLE COMMUNAUTÉ A JOLIETTE

Joliette, 15. — La communauté des Soeurs de l'Immaculée-Conception, dont la maison-mère est à Outremont, établira prochainement un postulat dans notre ville.

On sait que cette communauté a été fondée par l'abbé Gustave Bourassa en 1902, à Montréal, et qu'elle est la première institution religieuse canadienne exclusivement consacrée aux missions catholiques étrangères.

La communauté compte déjà cinq maisons dont deux seulement au Canada et trois en Chine, une quinzaine d'oeuvres et 88 religieuses dont 84 canadiennes-françaises.

Ces religieuses s'occupent à Joliette, particulièrement de l'oeuvre de la Sainte Enfance, et auront leur résidence dans les immeubles de Mme veuve A.-M. Rivard, sur la rue Manseau, dont elles ont fait l'acquisition.

NAVIRES EN COLLISION

Londres, 15. — Un message par radiotélégraphie reçu ici du navire anglais "Albatross" annonçait que ce vaisseau avait été en collision avec le navire américain "Waubesa", allant de New-York à Antwerp. Du "Waubesa" on a ensuite reçu un message par sans fil disant que le vaisseau, peu endommagé, continuait sa route vers Anvers.

CHARLES D'AUTRICHE EN ESPAGNE

(Service de la Presse associée)
Madrid, 15. — L'ancien empereur Charles d'Autriche et sa famille sont attendus incessamment à Santander. Ils se retireront au palais de Madeline du roi Alphonse, et en effet on y poursuit des travaux de réparation en vue de cette arrivée.

LES PROFITS DES SUCRIERS

Toronto, 15. — Devant M. O'Connor, vice-président du bureau de Commerce, un avocat de la ville, M. R. A. Reid, a attaqué les profits touchés à même le commerce du sucre avec les raffineurs américains.

REUNION DE COLLÈGE

Saint-Hyacinthe, 15. — Lundi dernier avait lieu au séminaire de cette ville la réunion des élèves du cours 1896-1904. Ceux qui répondirent à l'appel furent les suivants: MM. Jean-Baptiste Bouchard, notaire d'Hammingford; Félix Raymond, industriel, et Paul Richer, libraire, de Saint-Hyacinthe; Émile Deslauriers, agronome, de Saint-Amand; Amédée Turcotte, secrétaire à la Banque Provinciale de Montréal; O'Leary Noisieux, médecin à Saint-Césaire; Elphège Brouillette, S. J. du Saint-au-Récollet; Athanasie de Charette Francoeur, O.M.I., du Cap de la Madeleine; Edmond Chartier, ex-aumônier militaire et professeur des Belles-Lettres au Séminaire de Sherbrooke; Vitalis Bouchard, curé à Brownsburg; Eugène Lagacé, vicaire à Saint-Hughes; Arthur Lamontagne, vicaire à Acton Vale; Frédéric Laroche, secrétaire, et Philippe Desautels, chanoine, à l'évêché de Saint-Hyacinthe; Henri Gaudet, vicaire aux États-Unis; Arsène Goyette, curé à Saint-Julien de Wolfstown. Après avoir pris le souper avec les professeurs, les anciens furent reçus par les élèves actuels dans la salle nomenclature où M. le chanoine F. Z. Desrochers, supérieur du séminaire, souhaita la bienvenue la plus cordiale à ces fils de l'Alma Mater partis depuis quinze ans. Au nom des confrères, l'abbé A. Lamontagne exprima la joie du retour et la reconnaissance du souvenir. Il salua la présence de M. le supérieur, leur ancien professeur de lettres, celle de Mgr C. P. Choquette, de M. l'abbé Paul Benoît, des MM. les abbés J. Lemay, A. Vézina, J. Laferté, C. Leseaut, H. Morin, tous anciens professeurs de la classe. Il redit aussi avec éloquence l'affection de ses confrères pour le directeur de la maison, M. l'abbé L. Pratte, et le procureur, M. l'abbé J. A. Dubreuil.

Le lendemain, après avoir prié pour les confrères défunts, les membres du conventum avec les professeurs recevaient l'hospitalité au Chalet des Inéparables. M. et madame Paul Richer firent les honneurs du club. Vers les trois heures de l'après-midi, le conventum se transporta par voie fluviale à Saint-Césaire où les autorités du collège offrirent un banquet aux seize anciens écoliers, accompagnés de M. le Supérieur de Saint-Hyacinthe et du P. L. Tremblay. Le soir, tous étaient reçus chez le docteur O'Leary Noisieux.

RELEVÉ DU THERMOMETRE

	Max.	Min.
Victoria...	82	58
Kamloops...	82	48
Calgary...	68	40
Edmonton...	76	42
Prince Albert...	68	44
Winnipeg...	62	44
White River...	—	—
Sault Ste-Marie...	58	56
Toronto...	80	58
Kingston...	68	52
Ottawa...	62	40
Montréal...	62	46
Québec...	58	38
St-Jean, N.-B...	66	46
Halifax...	68	44

"Envoyez des fleurs"

CELA NE VOUS COUTERA PAS CHER

Angle Ste-Catherine et Guy
Maison à Québec, 9 rue St-Jean.

A LA NITRO-GLYCERINE

New-York, 15. — En usant de nitro-glycérine pour faire sauter un gros coffre-fort aux établissements de la "Reith Company's meat", No 45 rue Market, Newark, N. J., des voleurs ont démolé le coffre-fort et quelques comptoirs tout en verre, puis ont été surpris par des agents amenés sur les lieux par le bruit de la détonation. Cette explosion a pris par surprise toute la ville endormie. Un agent a vu trois bandits fouiller dans le coffre-fort. Ils se sont sauvés sans avoir été attrapés.

CHEZ LES FONCTIONNAIRES PROVINCIAUX

Québec, 15 (De notre correspondant). — La fusion de l'Association du service civil de Montréal avec celle de Québec a été décidée hier soir à la réunion des délégués des deux associations. Un conseil comprenant six représentants des deux associations a été formé pour arrêter les détails de la fusion. Le col. Talbot, de Québec, en est le président et M. Migneault, de Montréal, le vice-président.

LE SUD-AFRICAÏN RATIFIE LE TRAITE

Le Cap, Afrique-sud, 15. — (De l'agence Reuters). — Le sénat par un vote de 30 à 5 a passé une motion de ratification du traité de paix similaire à celui adopté par l'Assemblée.

COKE DE GAZ

Net, sans fumée, produisant bon effet, économique.
\$9 LATONNE
Montreal Light, Heat & Power Consolidated
Tél. Local 397, Main 440.
Ou chez votre fournisseur de combustible.

Cinéma PASSE-TEMPS

LUNDI, MARDI ET MERCREDI
A la demande générale, DOROTHY PHILIPS, dans
Le Coeur de l'Humanité

SAUCISSE AUX TOMATES

MARQUE S. L. CONTANT
Faites d'aliments purs — comme toutes nos viandes préparées — elle recommande par sa saveur.
L'ESSAYER, C'EST L'ADOPTER.
EXIGEZ-LE DE VOTRE FOURNISSEUR
S. L. CONTANT MONTREAL

Nouvelle lune, le 23, à 11 heures 40 minutes du soir.

LE DEVOIR

Aujourd'hui maximum..	58
Même date l'an dernier..	68
Aujourd'hui minimum..	44
Même date l'an dernier..	52

BAROMETRE

8 h. du matin, 30.70 ; 11 h., 30.05 ; 1 h. de l'après-midi, 30.03.

Encore commence de negocier. Au-pour tant arrete. Serava



LE FOYER

Trousseau de lainages

Voici le recommencement du froid et bébé aura besoin pour prendre l'air d'être bien chaudement vêtu. On peut tricoter soi-même assez vite, — bébé est si petit ! — une infinité de jolies et confortables choses en laine. Choisissez de préférence de la laine blanche, parce que c'est la plus pratique, celle qui se lave sans... changer ! Mais vous aurez encore de plus jolis vêtements en rose très tendre, mêlé d'un peu de bleu.

On peut faire de jolis bonnets au crochet ou à la broche. A la broche, on fait un amusant petit bonnet pour bébé, en copiant en petit, le casque de laine de l'aviateur ! La figure rose de bébé sera ravissante encadrée dans ce genre de coiffure, et la laine qui le serrera autour du cou, le gardera bien du froid vif.

Les petites chaussettes ne seront jamais en trop grande quantité. Un genre particulièrement appréciable, est celui de la chaussette qui enveloppe le genou; elle a la forme de la petite jambe, et, plus courte d'en arrière que du devant, elle est tenue au pli du genou par un ruban mince. Des cahiers de tricot vous en offriront des modèles.

Quels gilets ajouterez-vous à votre trousseau ? On les fait à la broche, comme ceux tant de mode depuis quelques années pour les grandes personnes. Il y en a qui sont faits pour passer par-dessus la tête, mais quelques mamans les

trouvent difficiles à mettre à bébé. Mieux vaut sûrement les ouvrir en avant. On peut encore en faire un tout à fait pareil à celui que la maman porte elle-même, au lit ou le matin, demi-châle, demi-gilet, formé d'une large bande qu'on coud à chaque bout de façon à former des manches. En entourant ce petit tricot d'une dentelle au crochet, on aura un véritable petit bijou, et qui fera joliment à bébé.

Les gilets entièrement tricotés au crochet sont aussi toujours beaux. On peut y faire plus de fantaisie, et ils se lavent bien sans se déformer.

On tricote encore à la broche un sac de laine pour mettre bébé dehors, bébé qui se découvre souvent à force de jouer des jambes ! Ce sac — dont nous avons déjà parlé — il me semble, — est fort amusant. Il est terminé par un capuchon qui donnera à bébé l'air d'être une... surprise !

On voit encore, en fait de lainage, la douillette pour le berceau ou le carrosse, tricotée à la broche, entièrement carrelée, et doublée de satin. Et les revues de modes disent encore de faire en laine, pour compléter le trousseau, un étui pour la bouteille à lait, et un étui pour le sac d'eau chaude. Pour ce dernier, passe encore, mais pour la bouteille, c'est gentil sans être pratique. Ne le faites que s'il vous reste du temps !

Cousine GILLETTE.

tes. Couvrez avec une meringue faite de trois blancs d'œufs, de six cuillerées à table de sucre en poudre, et d'une demi-cuillerée à thé de vanille; puis faites brunir au four.

BOULES DE NEIGE.

Prenez une demi-tasse de beurre, une tasse de sucre, une demi-tasse de lait, deux tasses et quart de farine, trois cuillerées à table et demi de poudre à pâte, le blanc de quatre œufs. Mettez le beurre en crème, ajoutez graduellement le sucre, le lait, et la farine enleée et tassée avec la poudre à pâte; alors ajoutez les blancs d'œufs battus ferme. Faites cuire à la vapeur dans des tasses beurrées. Servez avec des fruits en conserve ou de la marmelade, ou une sauce aux framboises.

SAUCE CHILI.

Prenez douze tomates moyennes, bien mûres, un piment, haché fin, un oignon, haché fin, deux tasses de vinaigre, trois cuillerées à table de sucre, une cuillerée à table de sel, deux cuillerées à thé de clou, deux cuillerées à thé de cannelle, deux cuillerées à thé d'épices moulues, deux cuillerées à thé de muscade. Pilez les tomates et tranchez-les. Mettez au feu avec le reste des ingrédients. Chauffez graduellement jusqu'à ébullition, et cuisez lentement deux heures et demi.

AUTOUR DE LA MAISON
Le livre de Michelle Le Normand, est toujours en vente au *Depot* et dans toutes les bonnes librairies au prix de cinquante sous plus cinq sous pour les frais de port.

BENEDICTION DE PIERRE ANGULAIRE

Mgr L'ARCHEVEQUE PRESIDE A UNE BELLE CEREMONIE DANS LA PAROISSE DE SAINT-AUGUSTIN. — SERMON DE M. L'ABBE HEFFERNAN.

On a célébré hier après-midi, par d'imposantes cérémonies, la bénédiction de la pierre angulaire de l'église Saint-Augustin, sur le chemin de la Côte Saint-Antoine. Sa Grandeur Mgr l'archevêque a présidé à la cérémonie et fait la bénédiction.

A 4 h. 30, le clergé s'est rendu en procession à l'endroit où s'élèvera bientôt le nouveau temple; un détachement de la police ouvrait le cortège. Sa Grandeur a commencé alors la bénédiction; les prières rituelles terminées, il a mis, à l'aide d'une truelle d'argent, un peu de mortier autour de la pierre angulaire.

M. le curé Heffernan a donné le sermon de circonstance; il a indiqué la signification de la pierre angulaire; elle représente le Christ. Le corps de l'édifice représente l'Eglise et comme la pierre angulaire est supposée soutenir la demeure sacrée, de même Jésus-Christ est le principe vivifiant de l'assemblée des fidèles.

Mgr Bruchési a adressé aussi quelques paroles et rappelé que la France, par suite de la guerre, a vu la destruction de 3,000 de ses temples.

La nouvelle église, d'architecture romane, sera terminée l'an prochain pour le jour de Pâques.

Les paroissiens de Saint-Augustin ont assisté en grande foule à la cérémonie; un nombreux clergé, représentant presque toutes les paroisses de la métropole, était aussi présent.

SEPTEMBRE AU PARC ALGONQUIN

Septembre est l'un des mois les plus charmants de l'année sur les hauteurs de l'Ontario, et dans le parc Algonquin il offre des attractions que l'on ne trouve pas dans les autres districts. Ce parc est situé à une altitude de 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, ce qui assure aux visiteurs un air pur et fortifiant qui rajeunit le corps et l'esprit. Le territoire en est d'accès facile par le Grand Tronc, à 200 milles au nord de Toronto, et à 170 milles à l'ouest d'Ottawa. L'Auberge du Plateau (*The Highland Inn*), est un hôtel charmant, qui offre toutes les commodités du confort à des tarifs raisonnables. L'Auberge est chauffée à la vapeur. La cuisine est tout ce que l'on peut désirer. L'Auberge du Plateau est tenue par le chemin de fer du Grand Tronc. Faites réserver de bonne heure ce qu'il vous faut. N'importe quel agent du Grand Tronc vous donnera les publications explicatives et descriptives complètes à ce sujet, ou bien écrivez à M. N.T. Clarke, gérant de l'Auberge du Plateau (*Highland Inn*), Parc Algonquin, Ont. (réc.)

LE QUATUOR DE LA CHAPELLE SIXTINE

CONCERT DEMAIN SOIR, AU MONUMENT NATIONAL, SOUS LA PRESIDENCE DE S. G. Mgr L'ARCHEVEQUE.

Le concert donné, hier soir, à New-York, par M. Alexandre Gabrielli, soprano, Luigi Gentili, contralto, Augusto Dos Santos, basse, et Ezio Cecchini, ténor, a été, rapporte-t-on, un succès sans précédent dans l'histoire de la musique à New-York. La salle Carnegie était comble. Toute l'élite de la société new-yorkaise était là. Elle a fait la plus enthousiaste réception aux représentants officiels du Chœur célèbre de la Chapelle Sixtine. Il ne fait pas de doute que Montréal accueillera avec le même enthousiasme ces quatre solistes et leur accompagnateur, M. Albert Cammetti, pianiste et organiste.

Le programme donné à New-York, hier, était sensiblement le même que celui qui sera donné, au Monument National, demain soir. Si New-York a tant prisé ces œuvres, comment Montréal ne le ferait-elle pas?

Le succès remporté, hier, à New-York, est un gage de celui qui sera remporté ici. Les amateurs de musique seront donc servis à souhait et ce sera pour eux un véritable régal dont ils garderont longtemps le souvenir. Il ne fait aucun doute que cette soirée artistique fera époque dans les annales de la musique à Montréal. Il serait inutile, croyons-nous, de revenir sur le programme que nous avons publié ces jours derniers. Ce programme comprend des œuvres tellement classiques, par conséquent tellement parfaites que nul ne voudra ne pas l'avoir entendu. Nous voulons cependant redonner pour mémoire les auteurs dont des œuvres seront chantées. Ce sont, tout d'abord Palestrina et Perosi, puis Tommelli (1714-1774), Vittoria (1540-1605), Iannacconi (1741-1816), Marchetti Filippo, Antolisei, Muller, Lasso (1520-1594), Capocci. Le programme comprend donc dix pièces dont cinq religieuses et cinq profanes. L'une de ces dernières est de Palestrina. Mentionnons aussi que plusieurs des œuvres seront chantées sans accompagnement. C'est dire de quelle pureté, netteté, douceur doivent être les voix pour rendre ainsi des œuvres aussi parfaites.

Rappelons pour mémoire que les quatre solistes de la Chapelle Sixtine ont été recommandés par Son Eminence le cardinal Pompili, vicaire, de facto évêque de Rome, par Son Eminence le cardinal Romy del Val, ancien secrétaire de Sa Sainteté Pie X, par Mgr Lorenzo Perosi, directeur du Chœur de la Chapelle Sixtine, et par le docteur Ernesto Boezi, directeur musical de Saint-Pierre du Vatican.

Le concert de demain soir sera présidé par S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qui s'est déclaré heureux d'accepter l'invitation faite par l'imprésario, M. Louis-H. Bourdon. Celui-ci déclare encore une fois ne s'occuper exclusivement que de l'organisation du concert de demain soir.

(Communiqué.)

LE LAIT A TORONTO

Toronto, 15. — A partir du premier octobre le lait se vendra en gros \$3.35 les huit gallons soit une augmentation de 0.55 sou. L'association des producteurs de lait de Toronto par cette décision augmente le lait de 7 sous le gallon.

Fourrures

traitées à la vapeur et nettoyées au point de paraître comme neuves. Téléphonez maintenant pour faire venir notre voiture.

TOILET LAUNDRY

Company Limited

Tél. Up. 7640

"Nous répondons à votre convenance"

GRANDS MAGASINS GOODWIN



Costumes pour dames et jeunes filles

La richesse des tissus tels que : velours, "silvertone", duvet de laine, drap de Sedan, serges et gabardines; les plus jolies chemisettes; les superbes garnitures de fourrure; l'élégance de coupe et la confection soignée, font de notre assortiment de costumes d'automne le plus beau et le plus complet que nous ayons jamais eu.

Costume en "silvertone", nuance "rookie", genre très simple. Jaquette avec ceinture et plis sous les poches. Manches et épaules étroites. Petite chemisette en duvet de laine tan. Collet ajusté transformable. Doublure en peau de cygne... 105.00

Costume en duvet de laine brun foncé. Groupes de petits plis dans le dos et garnitures de boutons sur les côtés. Une ceinture croisée en ruban forme ceinturon en arrière. Grand collet de castor. Doublure en peau de cygne de fantaisie... 165.00

Costume en velours français bleu, élégant genre tailleur. Collet en écuriel gris. Ceinture étroite. La seule garniture est un dessin de treillis en pigures noires sur les côtés. Doublure de satin... 110.00

Costume en "silvertone", nuance prune. Modèle à longues lignes droites, si avantageuses pour les personnes sveltes et élancées. Le bas du manteau et des manches est brodé en chenille grise avec un soupçon de bleu royal; cette broderie présente un effet de frange. Ceinture de trois pouces garnie aussi de chenille... 175.00

Fourrures GOODWIN LE CASTOR

est reconnu comme étant une des plus chaudes fourrures. Sa douceur confortable et sa superbe apparence alliées à ses qualités de durabilité incontestables, en font une fourrure élégante et des plus aimées.

Nous avons à notre rayon des fourrures quelconques parures en castor qui sont vraiment magnifiques. Par exemple :

Un gentil collet-châle également seyant avec un costume ou avec un manteau... 67.50

Un autre grand collet, genre collierette, avec bouts en forme d'ailes de papillon... 67.50

Grande collierette, avec trois plis terminés par une bande unie de chaque côté en avant. Une fourrure véritablement luxueuse... 137.50

Manchons ronds, en forme de baril... 55.00

Nous réparons et remodelons les fourrures dans nos ateliers.

Goodwin—Au premier.

Magasins ouverts à 8 h. 30 a.m.
Magasins fermés à 5 h. 30 p.m.

Goodwin's LIMITED
TELEPHONE UPTOWN 7000

FEUILLETON DU DEVOIR

L'HOTEL LE TELLEMONT

par M. MARYAN

(Suite)

Les voici arrivées. Le parloir est tout blanc, soigneusement ripoliné, un peu froid, triste, malgré un bouquet de roses, parce qu'il y manque l'image du Christ consolateur... Et tellement silencieux au seuil de cette maison de souffrances!

Une infirmière entre, et attache un regard bienveillant sur les deux femmes pâles et tremblantes. Mathée essaie de parler. Mais, c'est Toussainte qui prend la parole.

— Nous venons pour le blessé qui s'appelle Sernin... Elle est sa femme...

Et son regard interroge, fait la demande qu'elle n'ose prononcer : vit-il?

Mais soudain le visage de l'infirmière s'est éclairé, et elle saisit les mains de Mathée.

— Oh! chère dame, il a repris connaissance depuis deux jours! Nous

avons télégraphié à Paris qu'il s'appelle d'Yturbarram... Le capitaine d'Yturbarram... C'est bien celui que vous cherchez, n'est-ce pas?

Mathée avait rêvé, par moments, l'ivresse de cette heure. Il lui semblait qu'elle aurait besoin de crier, de crier de joie, et qu'elle devrait faire, pour ne pas mourir de bonheur, le même effort qu'elle avait fait pour ne pas succomber à l'angoisse... Mais elle avait trop souffert. Dans son cœur broyé, la joie ne s'infiltrait que goutte à goutte...

Les mots bienheureux n'avaient pas de sens pour son oreille. Elle voyait pleurer Toussainte, et restait figée, comme insensible.

— J'ai télégraphié à Mlle Toussainte d'Yturbarram, dit l'infirmière, regardant Toussainte d'un air interrogateur. Sans doute il a voulu préparer sa chère femme...

— Oui, oui, c'est cela, dit Toussainte, essayant de sourire, et c'est

moi, maintenant, qui vais le préparer à revoir sa femme et son fils.

— Un bel enfant, dit l'infirmière avec admiration. Il ressemble à son père... Alors, comme il faut encore ménager notre blessé, je vais lui dire qu'il va revoir sa femme, et Mademoiselle fera le reste. Voulez-vous me suivre dans une chambre plus confortable, chère Madame? Et l'enfant, n'a-t-il besoin de rien?

Pauvre Mathée! Elle n'avait pu goûter la joie, et maintenant un flot d'amertume venait inonder son cœur... Sernin ne l'avait pas demandée...

Elle resta calme en apparence. — Merci mille fois... Mon fils a pris du lait dans le wagon... Et nous sommes très bien ici... Je voudrais le garder près de moi, pour l'amener à son père quand vous le permettrez.

— C'est cela, dit la bonne infirmière. Il faut doser la joie, n'est-ce pas, chère Madame? Mais ce ne sera pas long... Venez, Mademoiselle...

Toussainte embrassa Mathée, et suivit l'infirmière. Une porte-fenêtre ouvrait sur un parterre. Mathée y envoya le petit Mathieu avec la nurse, et resta seule, les mains jointes, prêtant l'oreille, calculant, avec un instinct de son esprit pratique, le temps qu'il faudrait pour atteindre la salle, — le délai nécessaire

pour préparer Sernin, la visite de sa sœur, son entrevue avec Toussainte... Que dirait-il? Voudrait-il la voir tout de suite? Serait-il heureux de sa venue? Car enfin, il était chrétien, et il n'avait pu affronter la mort sans lui pardonner!

Ainsi, dans cette douloureuse attente, leur foi commune était, après tout, le refuge de son cœur, l'espoir de leur réconciliation, la paix et l'amour de leur foyer...

Comme c'est long! Le petit Mathieu s'ennuie dans les allées étroites et fleuries du parterre. Il demande son papa, et la nurse a grand-peine à le distraire...

XLV

— Capitaine, j'ai de bonnes nouvelles pour vous. Mais il faudra être très sage, ne pas vous agiter, et boire à tout petits traits le breuvage de joie...

Sernin est soigné dans une petite chambre claire, haute de plafond. Sur sa table il y a un plant de pélagonium qui lui fait en velours, et devant la fenêtre ouverte, un accacia se balance doucement, laissant flotter dans l'air le parfum de ses grappes blanches.

— Un télégramme! Et il essaie de se soulever sur son lit. Mais il est cruellement blessé. Sa tête est entourée d'ouates qui font

paraître plus brun son visage pâle, son bras est pris dans un appareil, et d'anciennes blessures se sont rouvertes dans la course précipitée qui l'a mis hors d'attente.

— Si vous me promettez d'être raisonnable, je vous annoncerai une chose qui est encore meilleure qu'un télégramme.

— Oh! dites vite!...

Et il fait un effort surhumain pour paraître calme, afin d'entendre la bienheureuse nouvelle.

— Votre sœur va arriver... Mais il faut être tranquille!

— Je suis tranquille... Comme il s'applique à parler lentement, doucement, pour ne pas trahir le battement de son cœur, pour ne pas retarder le moment heureux! Heureux? Pas complètement, hélas! Ce n'est pas seulement Toussainte qui aurait dû venir.

— Elle est arrivée... Elle est tout près...

La porte s'est ouverte, et la mince petite silhouette de Toussainte apparaît dans la chambre claire. Elle lui rit des larmes, et court à son lit.

— Oh! Toussainte!...

La porte est doucement refermée, ils sont seuls, et il répète le nom dont les syllabes familières mettent à ses lèvres un goût de douceur...

— Oui, c'est moi! Mais ne parle

pas encore! Tu nous diras plus tard pourquoi tu n'écrivais pas... Nous étions à demi-mortes d'inquiétude!

— Je n'écrivais pas parce que j'avais déjà essayé de m'élever... Tu dis: nous?...

— Naturellement! Ta pauvre Mathée a tant, tant souffert! Et cependant, nous tâchions de te faire honneur en soignant des soldats. Ah! cette guerre! Ce qu'elle a fait éclore de beauté!... Votre hôtel est maintenant une ambulance, et Mathée est une admirable infirmière... Nous ne nous sommes pas quittées, d'ailleurs.

— Nous!... répéta-t-il tout bas.

— Et... Es-tu fort, Sernin? Peux-tu supporter la plus grande joie de ta vie?... Si je te disais que... qu'elle, Mathée... Eh! bien oui, elle est ici!

Mais elle s'interrompt, effrayée, en voyant l'altération soudaine du visage de Sernin.

— Elle!... Non, non, je n'ai pas la force de la voir!

Consternée, Toussainte s'agenouilla près de lui.

— Oh! Sernin, calme-toi, et pense à ce qu'elle a souffert! Elle est venue, elle est tout près, livrée à une angoisse sans nom! Il n'est pas possible que tu ne lui aies pas pardonné! Toi aussi tu avais eu des torts.

— Oui, c'est moi! Mais ne parle

— Lui pardonner! Ah! Toussainte, tu n'as donc pas compris que je t'aime, que je n'ai jamais cessé de t'aimer? Mais la revoir, et penser au mot qu'elle m'a dit!

Et il était tout à coup si oppressé que Toussainte eut peur.

— Ce mot, elle le rétracte, elle en a horreur, elle le prie avec des larmes de sang! Elle t'aime, elle est fière de toi! Et l'écoute, Sernin... Pour obtenir ta vie, ton retour, elle a fait un vœu... L'hôtel... sa maison... le berceau de tous les siens... Eh! bien, elle a promis de le donner à des veuves ou à des fils de soldats?

— Elle! Elle a fait cela pour moi! Et il se mit à sangloter comme un enfant.

— Oh! Sernin, tu veux la voir, n'est-ce pas?

Il eut un recul.

— Et si elle se souvient de mes torts? Car j'ai eu tort... Si son pardon, à elle non plus, ne comporte pas l'oubli!

— Tu es cruel! s'écria Toussainte, révoltée.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), A. Cartier, gérant.

malade. On l'a transporté à l'hôpital où les médecins ont jugé qu'il n'y avait rien de grave en son cas.

LES IRLANDAIS

ÇA RESSEMBLE
A LA GUERRE

UN ORATEUR DECLARE, AU COURS D'UNE ASSEMBLEE DE PROTESTATION A NEW-YORK QUE LES MILICIENS IRLANDAIS ET LES FEMMES ELLES-MEMES RESISTERONT AUX TROUPES ANGLAISES.

New-York, 15. — Sous la présidence de M. Frank P. Walsh, ancien membre de la Commission nationale du Travail en temps de guerre, une grande assemblée de protestation contre la récente suppression du parlement s'ouvrira à New-York. Les deux députés s'opposent à la tenue, hier soir, à la salle d'opéra Lexington. M. Walsh a été le principal orateur. On a aussi porté la parole : Alfred Talley, procureur adjoint du district, Norman Thomas, Allan McCurdy, J. W. McConaghy et R. H. Mussey, directeur de la "Nation".

En ouvrant l'assemblée nombreuse — la salle était archi-comble — M. Walsh a violemment attaqué la Grande-Bretagne. Lord French, a-t-il dit, a proclamé "qu'une campagne de terreur organisée, approuvée par le gouvernement va commencer", en Irlande.

M. Walsh, qui était l'un des Irlandais américains désignés pour tenter de représenter l'Irlande à la Conférence de la paix, a directement demandé à son auditoire "d'oublier cette criminelle apathie et d'exprimer l'indignation du pays contre cette dernière mesure de l'Angleterre".

Parlant des plans de lord French, l'orateur a dit : "Avec des troupes armées, fraîchement arrivées du Rhin, munies d'artillerie, de gaz asphyxiants, de chars d'assaut, de tous les horribles engins de la guerre moderne, il se propose d'effacer toute trace du mouvement républicain en Irlande. Il a déjà supprimé le parlement irlandais, il a déjà arrêté les chefs sur lesquels il a pu mettre la main."

Il n'y a qu'un moyen pour l'Angleterre de réussir à éliminer le mouvement républicain en Irlande, et c'est le meurtre de tous les hommes, de toutes les femmes et de tous les enfants qui vivent dans ce pays. Ses millions de soldats bien équipés, aidés par toutes les inventions de guerre modernes seront plus qu'un égal pour les 200,000 miliciens que la république peut mobiliser, mais si ces 200,000 échouent, il y en aura 200,000 pour les remplacer. Même les femmes combattront l'envahisseur jusqu'au moment où les protestations d'un monde horrifié ramèneront à ses sens l'implacable Angleterre.

Ce n'est pas une exagération de dire que l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Irlande, et il n'est pas injuste de prétendre que les hommes plus impitoyables que l'infâme von Bismarck lui-même répéteront les scènes de Belgique et de Roumanie.

L'orateur a déclaré "qu'en donnant une impulsion des Etats-Unis" à la grande lutte qui semble croître imminente entre les vétérans anglais et la milice irlandaise, il demande instamment "qu'on ne regarde pas l'Irlande comme un objet de pitié". Il avertit cependant les amis de l'Irlande aux Etats-Unis de s'attendre à trouver la tâche plutôt difficile. Il a cité le témoignage de William C. Bullitt, devant la commission sénatoriale des Affaires étrangères, pour prouver comment une fois "notre gouvernement a été amené par contrainte à faire ce que la Grande-Bretagne désirait".

M. Walsh a affirmé catégoriquement qu'il n'existe pas de division entre le nord et le sud de l'Irlande, sur la question de la "république irlandaise".

A la fin du discours de M. Walsh, l'assemblée a adopté une résolution par laquelle elle demande au Congrès de reconnaître le gouvernement dirigé par de Valera et de refuser de fournir d'autres fonds au gouvernement britannique.

LE COMTE D'ATHLONE
A RIDEAU-HALL

Londres, 15 (Service de la Presse associée). — Le comte d'ATHLONE, frère de la reine Marie, sera nommé gouverneur-général du Canada, l'été prochain, en remplacement du duc de Devonshire, annonçait hier, le National News.



En préparation :
L'ALMANACH
de la
LANGUE
FRANÇAISE
1920

Tout canadien,
tout indigène
et
illustré à profusion.
Importante remise au
commerce et aux
propagandistes

Demandez la circu-
laire
L'Action française
Service de librairie
Imm. La Sauvegarde
Montréal

A BOSTON

UNE REPONSE A
M. GOMPERS

LE GOUVERNEUR COOLIDGE SE DIT DETERMINE A DEFENDRE LA SOUVERAINETE DE L'ETAT DU MASSACHUSETTS — PLUSIEURS UNIONS SONT EN FAVEUR DE LA GREVE DE SYMPATHIE.

Boston, 15. — Le gouverneur Coolidge a déclaré dans un télégramme à M. Samule Gompers qu'il était déterminé à défendre la souveraineté de l'Etat du Massachusetts. Le télégramme était une réponse à un télégramme du chef ouvrier dans lequel ce dernier demandait au gouverneur de prendre une vue générale de la situation créée par la grève des policiers. Le gouverneur a répondu au chef ouvrier que le conseil du président Wilson a l'effet que les ordres demandant aux constables de la ville de se joindre aux organisations extérieures de Washington de ne pas s'adresser jusqu'à la décision de la conférence ouvrière à Washington en octobre ne s'appliquait pas à Boston puisque la police de Washington était restée au devoir. Mentionnant les faits, le gouverneur a dit que 19 constables avaient été jugés pour violation de cet ordre et expulsés de la police et que les places des grévistes avaient été déclarées vacantes. Il a ajouté : "L'union des constables n'a pas fait de déclaration quant à la manière dont elle entendait rencontrer le commissaire Curtiss au sujet de son refus de réinstaller les grévistes, qui avaient voté de retourner au travail si la suggestion contre l'affiliation n'était pas mise en force avant la conférence."

Plusieurs unions locales ont voté hier et hier soir de se joindre en grève par sympathie avec les constables. Les scrutins seront complétés à une assemblée de l'union centrale, qui a le pouvoir de déclarer la grève générale si les votes y sont favorables.

Frank McCarthy, qui a été le conseiller des chefs de l'union des policiers, a conféré avec M. Gompers à New-York hier. Il est revenu hier. On a fait allusion à la grève des constables du haut de plusieurs chaires. Mar Anderson, de la cathédrale St-Pierre a déclaré qu'il était du devoir de tous de maintenir la loi et l'ordre. Il a recommandé aux parents de garder leurs enfants à la maison.

A l'église Trinity, le Révérend Alexander Mann a dit que dans le cas de plusieurs grévistes leurs actes étaient plus le résultat d'erreur que de déloyauté. Il a ajouté cependant qu'il n'était plus question des griefs de la police, auxquels il faut remédier, mais l'Etat est mis face à face avec la question de savoir si sa constitution doit être maintenue par une autorité d'émancipation. D'autres pasteurs ont condamné la grève de la police.

Selon le conseil du procureur général Wyman que les postes de grévistes doivent être déclarés vacants, le commissaire Curtiss a commencé à son bureau à embaucher des hommes. Le commissaire a publié la déclaration suivante : "Il manifeste que les places des grévistes ont été déclarées vacantes. J'ai ordonné au procureur Wyman que vu les circonstances les postes des grévistes sont devenus vacants. Selon la loi je dois procéder à remplacer les absents par de nouveaux hommes. J'ai soumis au maire de Boston des recommandations pour une révision des salaires du constable le moins bien rétribué. Plus tard je proposerai la révision de toute la liste des salaires. J'ai de plus demandé au commissaire du service civil de me donner l'autorité de nommer comme constables tout vétérans tel que défini par le chapitre 150 des statuts généraux de 1919, que ce vétérans réside ou non à Boston. Le gouverneur a décidé que ce vétérans doit résider au pays, mais pas nécessairement à Boston."

Raymond Gaist a été tué hier, par une garde alors qu'il résistait à l'angle des rues Tremont et Bayle. Il a été tué d'un coup de baïonnette. Dans l'intervalle les gardes ont dispersé la foule, et un coup de revolver a atteint M. Mary J. A. Ques, de Dorchester, qui passait par là. La balle l'a atteinte au genou.

DES EXPULSIONS

Stockholm, 15. — Le gouvernement esthonienn a décidé d'expulser quatre mille étrangers de l'Esthonie, au dire de dépêches de Pétersbourg.

Le gouvernement se propose aussi d'expulser tous les étrangers qui se sont établis dans l'Esthonie depuis 1915. La majorité de ces étrangers sont des Russes.

Le gouvernement du nord-ouest de la Russie s'efforce de faire ajourner ce projet.

SURSIS D'UN MOIS

Prince-Albert, Sask., 15. — Le sheriff Seath a reçu un télégramme du juge en chef Brown, à Regina, l'avertissant que le ministre de la Justice avait accordé un sursis d'un mois au Dr Gervais, à Victor Carmel et à Jean-Baptiste St-Germain qui devaient être pendus mercredi prochain pour avoir été trouvés coupables du meurtre de James McKay, à Steep Creek, au mois de novembre dernier.

Le sursis va jusqu'au 17 octobre.

DES OFFRES DE
NEGOCIATIONS

Londres, 15. — Le gouvernement de Letvie a accepté l'offre du gouvernement soviétique russe de commencer les négociations de paix, dit une dépêche radiographique reçue de Moscou.

L'ANGLETERRE

LLOYD GEORGE
A INNOVE

LE PREMIER MINISTRE DE GRANDE-BRETAGNE VIENT D'ADRESSER AUX ANGLAIS UN MESSAGE QUI SORT DE L'ORDINAIRE A PLUSIEURS POINTS DE VUE — REDIGE EN COLLABORATION.

(Service de la Presse associée)

Londres, 15. — Le premier ministre Lloyd George a publié un message au peuple de la Grande-Bretagne sur l'"Avenir". Ce document sera distribué à travers tout le pays, lundi. Voici ce qu'il déclare le premier ministre :

"Des millions de peuples soldats ont combattu pour l'établissement d'une ère nouvelle. Si nous ne remplissons pas la promesse que nous avons faite, nous nous déshonorons, nous."

"Que veut dire l'ère nouvelle? Qu'était l'ancienne ère? C'était une époque où des millions d'hommes travaillaient, hommes ou femmes n'ont obtenu que la malpropreté et la famine; c'était un monde rempli de bouges, où les ouvriers étaient exploités et où le chômage faisait tort à l'industrie, et apportait le découragement dans nombre de familles. C'était une ère où les richesses de la terre étaient exploitées en partie à cause de l'ignorance et du manque de prévisions et en partie à cause de l'égoïsme."

"Si nous consentons à vivre encore comme à cette époque, nous trahirons alors ceux qui sont morts pour le monde nouveau. Nous serions coupables de la plus basse perfidie qui ait jamais terni la réputation d'un peuple. Non, nous devons plutôt travailler pour nous-mêmes et pour nos enfants."

"L'ancienne ère doit prendre fin. Rien ne peut plus retarder son avènement. Si quelqu'un voulait encore qu'elle continue laissons-le être sa propre victime."

"Ce sera le sublime devoir de tous, sans aucune arrière-pensée, sans partialité, d'aider à construire le nouveau monde où le travail devra avoir sa juste récompense et où la paresse sera à jamais supprimée."

L'appel du premier ministre fait écho à de nombreux commentaires dans les milieux politiques. C'est quelque chose de nouveau dans la littérature politique. On le qualifie de "publication nationale" publiée sous les auspices de Lloyd George, pour être distribuée à travers tout le pays, lundi."

L'"Avenir" renferme des déclarations au sujet des besoins du pays, du rôle des députés aux Communes et du collaborateur. La publication de ce message et les déclarations qui l'enferment piquent la curiosité. On attend à ce que M. Lloyd George donne des explications sur cette publication, mercredi, dans le discours qu'il prononcera devant les ouvriers."

Il est à remarquer que presque en même temps le premier ministre Lloyd George a envoyé à Walter Hume Long, premier lord de l'Amirauté, une sorte de lettre en faveur des économies à faire dans la marine."

Lloyd George dit au premier lord de l'Amirauté :

"Je me rends très bien compte du magnifique travail accompli par les officiers et les hommes de la marine et par les civils, dans les différents centres. Personne plus que moi ne constate qu'ils ont pris une part très importante dans la victoire." Lloyd George prépare les marins à l'idée des économies qui devront être faites dans les dépenses qui concernent la marine.

A tort ou à raison, l'appel du premier ministre est regardé comme le signal d'une nouvelle orientation dans la politique du gouvernement. L'élection de M. Henderson, dans Widnes, comme député ouvrier, est considérée comme une menace pour le gouvernement de coalition.

En face des demandes faites par le public en faveur des économies et de l'impopularité du gouvernement sur la question de la politique commerciale, de l'intervention en Russie, et du problème irlandais, ce gouvernement est entouré de difficultés et il ne peut s'en tirer qu'en faisant appel au peuple."

La question importante pour le moment est de savoir si dans le cas d'une élection générale et d'un échec ouvrier, M. Lloyd George pourrait établir un ministère du Travail.

Lord Rothermere, qui a violemment attaqué M. Bonar Law, a fait une proposition intéressante : il a proposé que les Bermudes, les îles Lucayes ou quelques autres îles des Antilles anglaises soient vendues aux Etats-Unis à l'exception de la Jamaïque et des Barbades, pour réduire la dette de guerre. Lord Rothermere voudrait aussi que la Grande-Bretagne cède la Guinée anglaise et le Honduras anglais.

"L'Avenir" est daté de septembre. Il a l'apparence d'un journal mais il ne porte pas de numéro 1. Au-dessous du titre, on lit les mots : "Déclaration du gouvernement au sujet des besoins nationaux et de la politique nationale."

Cette publication sort des presses de l'"Evening Standard" et du "Sketch", et elle a été rédigée au No 50 rue du Parlement où le gouvernement a récemment installé un bureau de propagande.

M. Meyers, un ancien chroniqueur sportif, est l'éditeur de cette publication. Il dit que cette feuille n'a pas été publiée avec l'argent du gouvernement, ni celui d'aucun parti. Ceux qui y ont collaboré sont : M. Lloyd George, sir Auckland Geddes, ministre de la Reconstruction nationale; sir Eric Geddes, ministre sans portefeuille; le Dr Christopher Addison, président du bureau local du gouvernement; le vicomte Milner, secrétaire pour les colonies; sir Worthington Evans, ministre des Pensions; M. George Nicoll Barnes, ministre sans portefeuille, et autres.

M. Churchill a écrit sur l'armée, qui, selon lui, ne sera pas plus considérable qu'avant la guerre. Il déclare que le pays n'adopte pas la conscription.

Sir Auckland Geddes regrette que la production du charbon soit in-

ITALIE

L'INCIDENT
D'ANNUNZIO

L'EQUIPE DU POETE-AVIATEUR CAUSE LE PLUS GRAND EMBARRAS AU GOUVERNEMENT ITALIEN — LES TROUPES ENVOYÉES A FIUME REFUSENT D'OBEIR — PROTESTATIONS DE NITTI.

Rome, 15. — Dans une déclaration faite en Chambre, hier, au sujet de l'incident de Fiume, conduit par Gabriele D'Annunzio, le poète-aviateur, le premier ministre italien, M. Nitti, a annoncé que le commandant du sixième corps d'armée avait reçu ordre de cerner et de désarmer les troupes de D'Annunzio, mais que les hommes de cet officier ont refusé d'obéir. Selon des rapports de samedi, D'Annunzio a pénétré dans la ville de Fiume, à la tête de 8,000 à 10,000 hommes.

Aux dernières nouvelles, la situation créée par ce coup de force est sérieuse et le premier ministre a proclamé sa détermination d'agir de manière à éviter de graves conflits. Il a déploré l'événement, parce que pour la première fois, bien que pour un but idéaliste, la sédition est entrée dans l'armée italienne.

L'Epoca annonce que le général Badoglio, sous-chef d'état-major, est parti pour Fiume, muni de pleins pouvoirs.

Un débat était engagé à la Chambre des députés, lorsque M. Nitti a reçu la nouvelle de l'entrée de D'Annunzio et des volontaires italiens dans Fiume. Grand a été son étonnement et la majorité des députés ont exprimé leurs regrets au sujet de l'incident.

Au cours de son discours, le premier ministre a fourni des détails complets du rapport des autorités militaires de Fiume. Le document indique que les troupes de D'Annunzio ont surmonté toute résistance et ont pénétré dans la ville, et que l'ordre du ministre de la Guerre de les désarmer et de les ramener à la ligne d'armistice n'a pas été suivi, parce que, selon le rapport du général Robilani au ministre, "les détails pour exécuter ces instructions ont fait défaut."

Aux nouvelles reçues, samedi midi, les troupes de D'Annunzio, au nombre de 2,300, disaient, étaient encore à Fiume, et le poète avait annoncé son intention de s'installer aux bureaux du commandement de l'armée. A midi 40, samedi, des sections du sixième régiment d'artillerie et un corps de cyclistes se dirigèrent vers Fiume, et le général Ferrari, commandant des troupes de surveillance à la ligne d'armistice, marchait pour les arrêter.

M. Nitti a violemment condamné ce qu'il appelle l'exploit déplacé de D'Annunzio, parce que cela prouverait à l'étranger la croyance au violent esprit impérialiste des Italiens et résulterait en une forte opposition aux aspirations italiennes dans l'Adriatique. "On ne pouvait rendre un plus mauvais service à la cause que nous défendons et que nous avons défendue", a dit le premier ministre.

Le gouvernement, a assuré l'orateur, avait pris toutes les mesures pour prévenir des incidents comme celui de Fiume. Une enquête sera menée sur les responsabilités à cet égard. On tentera d'élucider comment il se fait que des étrangers ont connu la nouvelle avant le gouvernement. Le premier ministre a hautement nié que le gouvernement ait toléré des incidents tels que l'occupation de Fiume et a traité de "fous traites à la cause de la patrie" les préconisateurs de protestations et de "coups de tête" contre la France et les Etats-Unis.

Le premier ministre a conclu son discours par un vibrant appel aux troupes de retourner à leurs postes.

UN GARIBALDI AVEC D'ANNUNZIO

Venise, 12. — Jeudi soir, Gabriele D'Annunzio a secrètement rejoint le corps des volontaires italiens qui est entré à Fiume et a occupé la ville. On rapporte que le général "Peppino" Garibaldi est avec les volontaires.

BIEN ARME

(Service de la Presse Associée)
Rome, 15. — M. Gabriele D'Annunzio, le poète-aviateur italien, est arrivé à Fiume samedi, avec des détachements de grenadiers et de lanciers munis d'automobiles blindées et de mitrailleuses. Cette démarche a été entreprise en violation des ordres du gouvernement. On n'avait annoncé aucun désordre à venir jusqu'à hier soir. Les fonctionnaires du gouvernement ont reçu instruction de faire une enquête sur les récentes manifestations qui ont eu lieu à Fiume et de connaître les auteurs de ces désordres.

DES ARBITRES
DECIDERONT

Ottawa, 15. — Sir Alfred Smithers, président du bureau de direction du Grand-Traffic, a accepté de soumettre à l'arbitrage les conditions auxquelles le réseau sera vendu au gouvernement canadien. Les deux parties acceptent comme finale la décision du tribunal d'arbitrage.

suffisante à cause de l'ambition des mineurs. Il dit que des travailleurs d'autres catégories sont dans le même cas que les mineurs.

Le Dr Addison prédit des réformes concernant le bien-être de l'enfance et l'hygiène domestique. Sir Eric Geddes parle de l'amélioration des communications pour permettre aux travailleurs de s'établir dans les villes-jardins et il désire que des usines soient construites dans les campagnes.

M. Barnes déclare que la masse du public est en faveur d'une Ligue des nations. La Ligue actuelle pourrait être améliorée avec le concours de tous les pays.



NOUVELLES MARCHANDISES D'AUTOMNE

GANTS Chaussures

GANTS de chamoisette, marque Kayser, pour dames. Toutes les couleurs. Pointures 5 1/2 à 8. Spécial 1.00

SPECIAL
GANTS de chamoisette, "seconds", marque Kayser, pour dames. Dans toutes les couleurs. Spécial... .69

Au rez-de-chaussée.

Valeur
extraordinaire

GUINGAN à rayures, 30 pouces, et GUINGAN à carreaux, 27 pouces. Aussi guingam américain rouge et blanc et noir et blanc. Quelques patrons peuvent convenir pour chemises pour hommes. Teinte solide. Valant jusqu'à .60. Spécial... .25

Au rez-de-chaussée.

Complets et
paletots

COMPLETS pour garçonnets de 10 à 17 ans. Nouveaux modèles coupés à la taille ou Norfolk. En serge bleu marine tout laine. D'après la grandeur, 16.00 à 19.00

PALETOTS de demi-saison pour garçonnets de 2 à 9 ans. Genre Reifer, collet de velours, boutons de fantaisie et ornements sur la manche. En velours gris foncé tout laine. En serge irlandaise bleu marine. Spécial à... 12.00

Au rez-de-chaussée.

FOURRURES

Visitez notre rayon de la fourrure. Choix le plus complet de manteaux, étoles, colerettes et manchons, à des prix modérés. Nous faisons toutes sortes d'altérations.

Au premier.

Chaussettes pour hommes

CHAUSSETTES de non noir ou de couleur, qualité très pesante, semelle et talon renforcés. Pointures : 9 1/2 à 11. Spécial... .39

CHAUSSETTES de cachemire noir ou naturel, moyenne pesanteur, talon et bout doubles. Pointures 9 1/2 à 11. Reg. 75. Spécial à... .49

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

COUVERTURES de PLANCHER

CARPETTES de tapisserie. Grandeur—

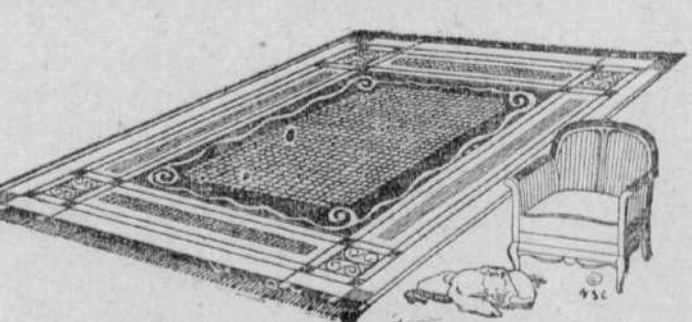
2 1/2 x 3 verges. 18.00
3 x 3 verges. 21.00
3 x 3 1/2 verges. 24.00
3 x 4 verges. 27.00

CARPETTES Wilton à petits dessins, jolies couleurs. Mardi, très spécial. Grandeur—

6 1/2 x 9 32.50
9 x 9 41.50
9 x 10 1/2 47.50
9 x 12 53.50

PRELART incrusté, la verge carrée 2.30

et... 2.50



CARPETTES Axminster, choix de jolis dessins persans, Grandeur—

4 1/2 x 7 19.00
6 1/2 x 9 36.50
9 x 9 44.50
9 x 10 1/2 53.50
9 x 12 61.00
11 1/2 x 12 73.00

GRANDS RIDEAUX de marquisette, crème ou écru, garnis de dentelle et d'entre-deux, 2 1/2 et 3 verges de longueur. Choix de dessins. Prix, la paire 5.65, 8.00, 6.75, 10.50 à... 15.00

Au troisième.

EPICERIE

SPECIALS POUR MARDI
Savon Barsalou Impe- 1.00
rial, 13 morceaux.

Riz spécial "Fin", 3 lb. 1.28
Verges. 1.40
Poudre à pâte Egg'o, boîte 1-4 de livre et boîte 1 livre. 32

reg. 45 pour... 32
Avec commande générale d'épicerie.

Farine préparée Grande XXX, le paquet 6 lb. 54
Gelée de table Jello, 3 paq. 55
Flocons de maïs Quaker, le paq. 30
Confitures aux framboises ou aux cerises, marque Wagstaffe, la chaudière 4 lb. 1.65

Purée de tomates, 2 lbs. 21
Meilleur orge mondé (barley), 3 livres. 25

Vinaigre spéciale pour marinades, jarre en verre d'un demi-gallon, avec jarre. 43
Vinaigre malt pur, bout. 48

The Very Japon. Très spécial, la livre. 48

Epices mélangées pour marinades, le paquet. 55
La livre. 45
Sel fin, 2 paquets. 19
Poivre blanc, la livre. 39
Moutarde en poudre, la livre. 65
Confitures de fruits, marque Banner, chaud. 4 livres. 71

Oléomargarine, marque King-nut, la livre. 38

Beurre d'érable, lb. 25

Miel de trèfle blanc, chaudière 5 livres. 1.55

Cacao Fry, boîte 1/2 lb. 23
Fèves blanches triées à la main, 3 livres. 31

Pois jaunes garantis pour bouillie, 3 lbs. 25
Fèves brunes de qualité, 2 lb. vres. 25

Farine Ogilvie ou Five Roses, paquet de 7 lbs. 47

Sac de 24 lbs. 1.58

Au sous-sol.



LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. N. Dupuis, Président.

Eug. Dupuis, Vice-Président.

A. J. Dugal, Directeur-Général.